
Thasos. Les abords Nord de l'Artémision (THANAR)

Campagne de terrain 2021 – Collaboration EA Kavala-EFA

Stavroula Dadaki, Arthur Muller, Christine Aubry, Maguelone Bastide, Elli Bia, Alexandre Bertaud, Tony Kozelj, Platon Pétridis, Georgios Sanidas et Manuela Wurch-Kozelj



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/7012>

DOI : [10.4000/baefe.7012](https://doi.org/10.4000/baefe.7012)

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Stavroula Dadaki, Arthur Muller, Christine Aubry, Maguelone Bastide, Elli Bia, Alexandre Bertaud, Tony Kozelj, Platon Pétridis, Georgios Sanidas et Manuela Wurch-Kozelj, « Thasos. Les abords Nord de l'Artémision (THANAR) » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Grèce, mis en ligne le 24 novembre 2022, consulté le 25 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/7012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.7012>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Thasos. Les abords Nord de l'Artémision (THANAR)

Campagne de terrain 2021 – Collaboration EA Kavala-EFA

Stavroula Dadaki, Arthur Muller, Christine Aubry, Maguelone Bastide, Elli Bia, Alexandre Bertaud, Tony Kozelj, Platon Pétridis, Georgios Sanidas et Manuela Wurch-Kozelj

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le présent rapport prend la suite de ceux publiés *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 734-751 : fouille 2004, *BCH* 130 (2006), p. 688-689 : post-fouille 2005, *BCH* 132 (2008), p. 715-735 : fouille 2006 + post-fouille 2007, *BCH* 134 (2010), p. 523-544 : fouille 2008 + post-fouille 2009, *BCH* 136-137 (2012-2013), p. 541-560 : fouille 2010 + post-fouille 2011, *BCH* 138 (2014), p. 613-661 : fouille 2012 + post-fouille 2013, *BCH* 139-140 (2015-2016), p. 702-709 : campagnes d'étude 2014 + 2015, *BAEFE*, 2020 : campagnes d'étude 2016-2017, *BAEFE*, 2022 : campagnes d'étude 2018-2019-2020.

NOTE DE L'AUTEUR

Autorité nationale présente : Stavroula Dadaki, Éphorie des Antiquités de Kavala

Composition de l'équipe de terrain : le programme THANAR est placé depuis 2015 sous l'autorité administrative de Stavroula Dadaki, directrice de l'Éphorie des Antiquités de Kavala. La direction scientifique des travaux est assurée par Arthur Muller (émérite de l'Université de Lille & IUF, HALMA UMR 8164) entouré de Platon Petridis (Université d'Athènes) et Giorgos Sanidas (Université de Lille & IUF, HALMA UMR 8164). La campagne 2021 a bénéficié du concours permanent de plusieurs archéologues et spécialistes : Christine Aubry (Université de Lille, IRHiS UMR 8529, gestionnaire bases de données), Maguelone Bastide (membre scientifique de l'EFA, chef de secteur sondages 19 et 20), Alexandre Bertaud (Université de Bordeaux-Montaigne,

chef de secteur TER12), Elli Bia (doctorante Université d'Athènes / Paris Panthéon-Sorbonne, chef de secteur RUE1), Tony Koželj (architecte) et Manuela Wurch-Kozelj (EFA, architecte). Olivier Picard (AIBL) a identifié les monnaies et Anna Gialouri (Éphorie de Magnésie) est venue pendant deux semaines étudier la sculpture architecturale. Les travaux de consolidation des murs ont été assurés les maçons Nexhmi Baçi et Olgert Torra. Onze étudiants-stagiaires ont participé à la fouille : Sarah Anel (École du Louvre), Noam Blondeau-Derrien (doctorante contractuelle EFA / Paris Panthéon-Sorbonne) ; Jules Buffet (doctorant contractuel, Université Paris Ouest-Nanterre), Sandra Delvaux (Université de Lille), Giannaki Georgia (doctorante Université d'Athènes / Université de Lyon 2), Vassiliki Karagiannaki (Université d'Athènes), William Lamballe (Université de Lille), Paschalis Makrogiannelis (docteur de l'Université de Durham, contractuel Éphorie de Crète), Nicolas Michaïl (doctorant Université d'Athènes / Université de Lyon 2), Isabelle Perez (Université Paris Ouest-Nanterre), Xavier Vallet (docteur Université Paris Ouest-Nanterre).

Établissement éditeur : École française d'Athènes

Établissements porteurs de l'opération :

- Fondation Simone & Cino Del Duca
- Fonds Archéologie et Patrimoine de Méditerranée (ARPAMED)
- École française d'Athènes
- Université de Lille (HALMA UMR 8164 et Faculté des Sciences historiques)
- Éphorie des Antiquités de Kavala.

1. Objectifs, moyens

- 1 Dans le cadre d'un programme de recherche quinquennal 2021-2025 autorisé par le Conseil central de l'archéologie et accompagné d'un protocole de collaboration entre l'École française d'Athènes et l'Éphorie des Antiquités de Kavala, la reprise des travaux de terrain pour deux campagnes, 2021 et 2022, a trois objectifs principaux (**fig. 1**) :
 - la fouille en aire ouverte, en deux campagnes, de la parcelle de terrain TER12 acquise en 2019, qui recouvre la partie centrale de la vaste demeure protobyzantine DOM5, ainsi que des sondages dans les parties déjà fouillées, afin de répondre à des questions d'architecture et de topographie relatives aux périodes plus anciennes ;
 - des fouilles liées à la mise en valeur et la présentation future du site : dans la RUE1, dont il s'agit d'homogénéiser la présentation au niveau du dallage de son égout ; le long du MUR52, qui borde l'aile nord de DOM5 et dont la consolidation demande le dégagement du parement nord ;
 - la consolidation systématique des maçonneries de DOM5, commencée en 2019.

Fig. 1. Programme 2021-2022, implantation des travaux 2021.



Orthophoto EFA/T. Nicq, HALMA UMR 8164.

- 2 La campagne de fouille a duré quatre semaines (du 8/8 au 4/9) ; elle a été précédée de quelques jours de préparation et de nettoyage du terrain, et suivie de quelques jours consacrés au rangement et à la fin des relevés. Y ont participé, outre les chercheurs signataires du présent rapport, une douzaine de fouilleurs, en majorité des étudiants stagiaires de l'Université d'Athènes et de différentes universités françaises. Le complet enclavement de la parcelle TER12, entre les parties déjà fouillées de DOM5 et la maison MAI10 (propriété Karapanagou) a posé de nombreux problèmes de logistique, qui n'ont pu être résolus que par la mise à disposition, à titre gracieux, du passage à travers le jardin Karapanagou jusqu'à la rue moderne où était entreposée une benne pour les déblais. On n'en a pas moins réussi à utiliser des moyens mécaniques pour l'enlèvement de la moitié environ de la couche de terre récente (US 21.002) de TER12. La campagne de consolidation a duré quant à elle deux mois pleins (du 27/7 au 24/9) : elle a occupé deux maçons aidés d'un manoeuvre, sous la direction de Manuela Wurch-Kozelj. L'ensemble de ces travaux a été financé pour l'essentiel par la Fondation Simone et Cino Del Duca (30,78 %) et par le fonds ARPAMED (Archéologie et patrimoine de Méditerranée, 26,83 %), ainsi que par des contributions de de l'Éphorie des Antiquités de Kavala (16,9 %), de l'EFA (11,68 %), de l'Université de Lille (HALMA UMR8164 et Faculté des Humanités, 8,15 %) et de divers autres organismes (5,66 %).
- 3 Les résultats sont présentés ici de façon synthétique et chronologique¹, en allant de l'occupation la plus ancienne à la plus récente, suivant la périodisation du site : les articulations principales de celle-ci (Période / Phase / et parfois Séquence) sont rappelées dans le tableau ci-dessous, avec les ESS (entités spatiales structurées) concernées à chaque période². Sont représentées dans les travaux de cette année les

périodes 5 à 1, dans une fourchette chronologique qui va du VI^e siècle av. J.-C. au début du XXI^e siècle apr. J.-C.

<p>P1. TER1 à TER4, TER12 : terrasses agricoles : de la fin du XIX^e s. au début du XXI^e s.</p> <p>P1.P1 : Occupation : activité archéologique qui se surajoute à l'occupation agricole (depuis 1960)</p> <p>P1.P2 : Occupation agricole des terrasses : vigne puis olivier (XX^e s.)</p> <p>P1.P3 : Construction : aménagement du paysage agraire (fin XIX^e s.)</p>
<p>P2. TER10 : les pentes basses de l'acropole à l'abandon : de 620 apr. J.-C. à la fin du XIX^e s. (PPSE à développer : abandon alternant avec récupérations médiévales et atelier de chaudière)</p>
<p>P3. DOM5 : une demeure aristocratique : du début du V^e s. apr. J.-C. à 620</p>
<p>P3P1 : DOM5 état 4, dernière occupation (± 575 à 620)</p> <p>P3P1S1 : Destruction finale de 620</p> <p>P3P1S2 : Squat dans ruine : dépotoirs divers dans et autour DOM5</p> <p>P3P1S3 : Aménagements et transformations diverses</p> <p>P3P1S4 : Prélèvements matériaux, dégradation</p>
<p>P3P2 : DOM5 état 3, inachevé (± 575)</p> <p>P3P2S1 : Chantier, phase 2 travaux couverture</p> <p>P3P2S2 : Chantier, phase 1 travaux maçonnerie</p> <p>P3P2S3 : Chantier PCE13, phase 0, mise en place</p>
<p>P3P3 : DOM5 état 2, agrandi avec thermes (? à ± 575)</p> <p>P3P3S1 : Occupation de DOM5 état 2</p> <p>P3P3S2 : Construction de DOM5 état 2, ajout ensemble thermal</p>
<p>P3P4 : DOM5 état initial (début V^e s. à ?)</p> <p>P3P4S1 : Occupation de DOM5 état 1</p> <p>P3P4S2 : Construction de DOM5 état 1</p>
<p>P4. BAT24 : un édifice public : du début du IV^e s. av. J.-C. au début du V^e s. apr. J.-C.</p> <p>P4.P2 : BAT24, état 2 : réfection de la façade, haut-empire</p> <p>P4.P1 : BAT24, état 1 : début du IV^e s. av. J.-C.</p>
<p>P5. BAT25 : un édifice public : du VI^e s. av. J.-C. au début du IV^e s. av. J.-C.</p> <p>P5.P1 : BAT25, état 3 (PCE60 + PCE61 + PCE62)</p> <p>P5.P2 : BAT25, état 2 (PCE60 + PCE61 + ESP69)</p> <p>P5.P3 : BAT25, état 1 (PCE60 + PCE61)</p>
<p>P6. OIK27 : les débuts de l'occupation grecque : de ca 670 av. J.-C. au VI^e s. av. J.-C. (PPSE à développer)</p>
<p>P7. Un site de métallurgie thrace : des dernières décennies du VIII^e s. av. J.-C. à ca 670 av. J.-C.</p> <p>P7.P1 : Occupation après destruction de BAT28</p> <p>P7.P2 : BAT28 (dite « maison à abside »)</p> <p>P7.P3 : Première construction (MUR13)</p>
<p>Passé géologique : avant les dernières décennies du VIII^e s. av. J.-C.</p>

2. Périodes 5 et 4 : avant DOM5

2.1. Les bâtiments BAT24 et BAT25

- 4 L'aile nord de DOM5 reprend l'organisation des espaces de l'édifice classique BAT24, lui-même précédé de l'édifice archaïque BAT25, de plan analogue, avec deux pièces principales ouvrant sous un espace transversal. La profondeur désormais connue du portique nord ESP58 de la cour péristyle de DOM5 – un peu plus de 4 m (ci-dessous § 3.2) – donne sans doute une première indication sur la profondeur de l'espace transversal au sud des pièces de BAT24. En revanche, cette dimension ne vaut peut-être pas pour BAT25, dont la façade des pièces est en retrait par rapport à celle de BAT24.
- 5 Dans la pièce PCE21 de DOM5, le sondage 19 se trouve exactement au milieu des pièces occidentales de ces deux édifices, PCE64 de BAT24 et PCE60 de BAT25. Il s'agissait de voir si cette pièce de BAT25 comportait une *eschara* centrale, comme les édifices comparables du sanctuaire d'Aliki. La fouille a d'abord rencontré, sur près d'un mètre d'épaisseur, les lits successifs des remblais de construction de BAT24, sans apporter de précision supplémentaire sur sa date dans le IV^e siècle av. J.-C. Mais au niveau du sol le plus récent de BAT25, le dallage partiellement conservé à la cote 5,45 dans l'angle sud-est de la pièce (sondage 9 : BCH 138, 2014, p. 647) avait été entièrement démonté : il n'y a pas en tout cas de trace d'*eschara*. Cette absence relance la question de la fonction de BAT25.
- 6 La fouille a été poursuivie sous le niveau de ce sol, rencontrant plusieurs remblais successifs, selon une séquence décrite dès le sondage de 1971 (BCH 96, 1972, p. 938-941 et fig. 35), jusqu'à la cote 4,97. La datation du dallage, le dernier sol de BAT25, et de ses éventuels sols plus anciens, dans une séquence couvrant le VI^e siècle et le début du V^e s. av. J.-C. sera précisée ultérieurement par l'étude des trouvailles mobilières. Parmi celles-ci peut être signalé un curieux vase 21.116.004, presque intact : son profil tronconique s'élargit vers le bas (h. 18 cm, ø de 21 à 25 cm) et son fond plat est percé d'un large trou rond (diam. 5 cm) (fig. 2). À signaler aussi, dans ces remblais les plus profonds, la présence significative de battitures, révélatrices de la proximité d'une activité de forge.

Fig. 2. Sondage 19 dans PCE21, le vase 21.116.004 à l'envers *in situ*, l'USI 21.117.

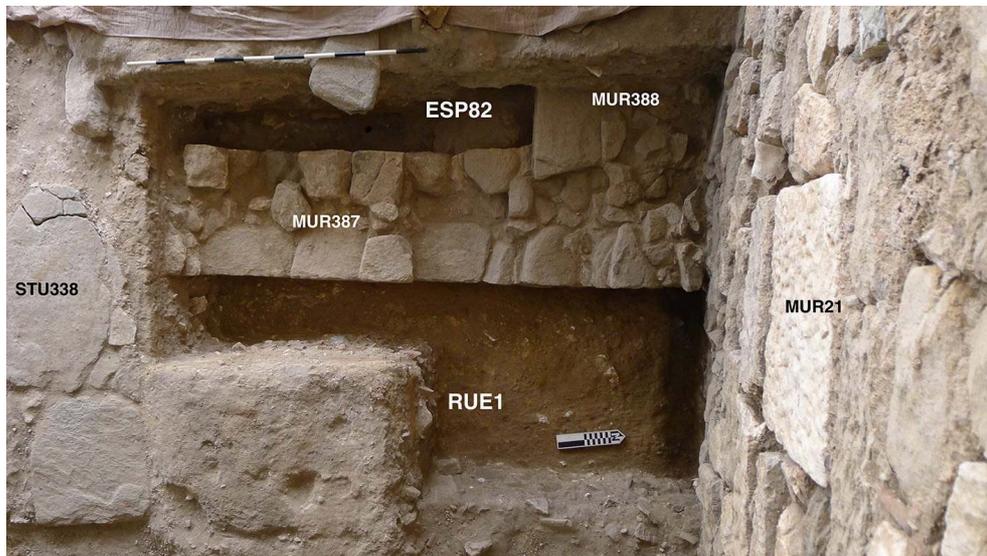


Cl. EFA/M. Bastide.

2.2. La RUE1 et les bâtiments qui la jouxtent à l'ouest

- 7 Le sondage 20 a été implanté dans la pièce PCE13 de DOM5, chevauchant l'extrémité ouest du sondage 5 de 2008-2012, de façon à retrouver l'angle entre la bordure ouest de la RUE1 et la bordure sud d'une rue perpendiculaire hypothétique, en face de l'angle entre ces rues du côté est, à l'extrémité est du sondage 5 (BCH 138, 2014, p. 621) (fig. 3). On a bien mis au jour, dans l'alignement des MUR31 et MUR18 respectivement au sud et au nord de PCE13, le MUR387 qui bordait la RUE1 dans l'emprise de PCE13 avant l'empiétement du *triklinos* de DOM5 sur cette rue. En revanche, son retour vers l'ouest MUR388 n'est pas aligné avec le MUR245 à l'est : il se trouve un peu plus au nord, où il est partiellement recouvert par la fondation du MUR21 du *triklinos*. Si une rue ouest-est bordant les édifices BAT24 et BAT25 a donc bien existé à cet endroit, son tracé n'était pas parfaitement rectiligne, avec un léger décrochement à hauteur du carrefour avec la RUE1 : les quartiers de la Porte du Silène et de la Porte d'Hermès donnent certes des exemples de tels carrefours irréguliers³, mais la présence de cette rue toujours attendue demandera un autre sondage de vérification.

Fig. 3. Sondage 20 dans PCE13. Vestiges de la période 5.



Cl. EFA/M. Bastide.

- 8 Les murs mis au jour dans le sondage 20 délimitent l'ESP82 d'une construction ancienne en bordure sud de RUE1 : peut-être peut-on rattacher à celle-ci le MUR237, mis au jour un peu plus au sud, sous le sol de la PCE37 de DOM5 (BCH 138, 2014, p. 633). De part et d'autre du MUR387, les remblais de sables et graviers, antérieurs à la pose de l'EGU1, n'ont pu être fouillés que sur une faible profondeur : ils ont livré des tessons du VI^e et du début du V^e siècle av. J.-C., ce qui assure l'appartenance de ESP82 et de cet état de la RUE1 à la période 5.
- 9 En 1980, la fouille des remblais de part et d'autre de l'égout dallé EGU1 de la RUE1 avait suggéré son installation dès la période 5 (BCH 105, 1981, p. 948), dans une rue alors un peu plus étroite, bordée sur son côté est par le MUR372, dont une partie en appareil polygonal à joints courbes avait été mise au jour en 1980 (BCH 105, 1981, p. 955, mur T), sous le MUR48 (voir aussi fig. 6). En fait, l'égout paraît relever d'une phase de construction plus récente, au début de la période 4. Il a subi ensuite plusieurs remaniements.
- 10 En particulier, dans le segment de la RUE1 fouillé cette année, EGU1 a reçu sur son côté ouest un petit affluent CAN362 (voir BAEFE 2022, § 2.2), canalisation de construction soignée qui évacuait les eaux usées d'une construction relevant de la période 4 ; dans un léger rétrécissement du canal était coincé un plat à poisson du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 4 et 6). En revanche, le mur périmétrique de cette maison a disparu lors du décaissement qui a précédé la construction du MUR31 de DOM5 : CAN362 a été alors coupée.
- 11 D'autre part, les coupes 2 et 3 transversales à RUE1 relevées cette année confirment les informations de la coupe 1 de 1980 (BCH 105, 1981, p. 948 et fig. 39) : la stratigraphie révèle plusieurs réfections du dallage de couverture durant la longue période 4.

Fig. 4. RUE1. L'affluent CAN362 à sa jonction avec EGU1.



Cl. EFA/E. Bia.

3. Période 3 : DOM5

3.1. Le cul-de-sac ESP12 de RUE1, en rapport avec DOM5

- 12 Cette année, la fouille des couches 4 et 5 (*BCH* 105, 1981, p. 949 fig. 39) qui recouvraient encore le dallage de EGU1 dans le segment de RUE1 au sud de l'abside de PCE13 (fig. 5 et 6) a livré des données inattendues en relation avec la première installation de DOM5 (P3P4).

Fig. 5. RUE1. Coupe 2.



Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 6. RUE1 / ESP12 : situation des vestiges de l'atelier ATL81 et autres structures.



Cl. EFA/E. Bia.

- 13 En bordure ouest de RUE1, on peut mettre en relation avec la construction du MUR31 une étroite et mince couche de mortier lissée recouvrant de la petite pierraille, STU380, le long de l'extrémité nord du mur (voir BAEFE 2022, § 2.2) : simple épandage d'un surplus de matériaux, ou dispositif destiné à protéger le bas du mur de l'humidité ? Surtout, cette construction du premier état de DOM5 avec un *triklinos* rectangulaire PCE65 qui empiétait largement sur RUE1 faisait de celle-ci une quasi impasse. Dans ce cul-de-sac ESP12 s'est installé un atelier de forge ATL81 : les scories incrustées sur le dallage de l'égout EGU1 ont permis de localiser avec précision au moins quatre petits foyers, sommairement installés entre l'extrémité des dalles de couverture (du sud au nord : FOC397, FOC377, FOC394) et pour l'un d'entre eux, FOC385, par-dessus l'ancien affluent CAN362 comblé et désaffecté : contre ce dernier foyer, un fragment de tambour

de colonne lisse (21.215.001) dont les incrustations métalliques montrent qu'il a servi d'enclume. Cette activité métallurgique est confirmée par d'autres indices mobiliers (pierres avec traces scoriacées provenant de parois de fosses, culots de forge, nombreuses battitures provenant du martelage d'objets en fer mais aussi en bronze). Les trouvailles monétaires dans la couche 5, qui recouvre ATL81, le datent de la fin du IV^e siècle apr. J.-C. : il pourrait donc être mis en relation avec la construction du premier état de DOM5. Quoi qu'il en soit, l'activité de la forge n'a été que temporaire, et suivie de l'arasement quasi intégral des installations, avant que RUE1/ESP12 ne soit recouvert par la sédimentation de sol (couche 5) qui correspond à l'utilisation des deux premiers états de DOM5 (P3P4 et P3P3).

- 14 Enfin, la phase d'agrandissement et d'embellissement du troisième état de DOM5 (P3P2), avec en particulier le *triklinos* PCE13 dont l'abside MUR26 déborde cette fois bien au-delà de la RUE1, se lit dans la couche 4 (**fig. 5**). Il s'agit d'un remblai de terre brune très compacte, qui a été posé dans l'impasse ESP12/RUE1 et autour de l'abside : il vient jusque contre les murs. Dans ce remblai, parallèlement au mur sud de l'abside MUR26 et perpendiculairement à l'EGU1 a été installée la construction STU396 (**fig. 6**), dont la fonction échappe encore : elle a toute l'apparence d'une canalisation qui aurait pu rejoindre EGU1, mais ne se prolonge pas au-delà du MUR48, coupé pour rétablir un passage autour de l'abside.
- 15 Quant aux couches plus récentes de ESP12/RUE1, les couches 3, 2 et 1 de la coupe de 1980 (BCH 105, 1981, p. 949 fig. 39), les reliquats qui en subsistaient hors de l'emprise du mur de terrasse récent MUR17 ont été fouillés en 2004 (BCH 128-129, 2004-2005, p. 747).

3.2. La cour péristyle de DOM5

- 16 L'exploration de la nouvelle parcelle TER12 est loin d'être achevée : le bas de la couche de destruction et les niveaux de la dernière occupation (P3P1) masquent encore une grande partie des vestiges monumentaux (P3P2). Cette opération n'en a pas moins déjà donné un accès, certes partiel, à l'espace central de DOM5, où l'on attendait une cour péristyle : cette hypothèse formulée depuis le début du programme THANAR (BCH 128-129, 2004-2005, p. 739) a été pleinement vérifiée (**fig. 7 et 8**). De cette cour péristyle, on connaît désormais le portique oriental, qui comportait aux angles de solides piliers maçonnés, PIL365 au sud, de plan en équerre, avec la trace d'une arase de briques au lit supérieur, PIL371 au nord, de plan en T. Entre ces piliers se dressaient quatre colonnes à fût lisse, de *ca* 0,50 m de diamètre (COL389 à COL392) : plusieurs indices suggèrent qu'elles étaient monolithes. Du portique nord, un tambour cannelé de la colonne la plus orientale est resté en place juste à la limite de la fouille. Les portiques périphériques sont de profondeurs inégales : 4,45 m pour le portique nord ESP58, contre *ca* 3,50 m pour le portique est ESP23, et moins de 3 m pour le portique sud ESP76. Certains entrecolonnements sont fermés par des murs, les uns soigneusement maçonnés (MUR373 contre la branche est-ouest de PIL365, mur dont l'extrémité ouest incurvée conserve la trace d'une colonne disparue ; MUR384, MUR378 et MUR216 contre chacune des branches de PIL371), les autres de facture très hâtive (MUR393, de PIL365 à COL391) : ces ajouts révèlent des transformations, qui ne pourront cependant être analysées qu'après la campagne 2022, lorsqu'auront été explorés les niveaux de la dernière occupation, de \pm 575 à 620 (P3P1S2 et S3), jusqu'aux

sols des portiques et de la cour centrale ESP77. On pourra alors établir un phasage de la cour péristyle en relation avec les états successifs déjà connus de DOM5 (P3P2, P3P3 et P3P4).

Fig. 7. DOM5, cour péristyle en fin de fouille.



Cl. drone EFA/T. Kozelj.

Fig. 8. DOM5, cour péristyle, plan, état à la fin de campagne 2021.



Relevé EFA/T. Kozelj, M. Wurch-Kozelj.

- 17 Il apparaît d'ores et déjà que dans le dernier état monumental projeté (P3P2), les portiques nord ESP58 et est ESP23 communiquaient par une porte dans le MUR216, qui a, peut-être, remplacé une colonne dans un état précédent. Rappelons cependant que si le pavement de mosaïque à la cote 6,40 du portique nord ESP58 est déjà partiellement connu (BCH 136-137, 2012-2013, p. 548-549), celui de ESP23 a subi au moment des

travaux d'agrandissement du *triklinos* PCE13 un profond décaissement qui l'a rabaissé de la cote $\pm 7,20$ m à $\pm 6,60$ (P3P2S3 ; BCH 138, 2014, p. 626). Des traces de ce chantier ont d'ailleurs été retrouvées en PCE13, dans les niveaux supérieurs du sondage 20 : des sols de travail recouvrent un trou de poteau TRO386 et sont eux-mêmes percutés par un grand trou rond FOS379 entouré d'une série de cinq trous de poteaux (TRO375, TRO376, TRO381, TRO382, TRO383) qui s'ajoutent aux trois déjà reconnus auparavant dans l'emprise du sondage (fig. 9) : on retrouve là les phases du chantier (P3P2S2-S1) analysées naguère (BCH 138, 2014, p. 626-632).

Fig. 9. Sondage 20 dans PCE13 : le creusement FOS379 entouré de trous de poteaux.



Cl. EFA/M. Bastide.

- 18 Les chantiers d'embellissement de DOM5 sont brutalement interrompus autour de 575 apr. J.-C. La demeure a alors été dépouillée de tous ses matériaux récupérables (marbres de dallage et de placage) et a été réoccupée de façon précaire, tous ses espaces étant réaffectés à de nouveaux usages au prix de différents aménagements (P3P1S4-S2). Le plus spectaculaire est, dans le portique ESP23, le four domestique STU197, dont la plus grande partie avait été mise au jour en 2008 : les couches de suies accumulées devant le four avaient permis de distinguer deux phases d'utilisation (BCH 134, 2010, p. 524-527). Si l'extension vers l'ouest de ces couches de suies n'a pas encore été fouillée cette année, les deux phases de fonctionnement du four sont confirmées par le dégagement de la partie supérieure du côté ouest de sa coupole : on y distingue clairement une réparation, la partie reconstruite avec une terre plus brune sur un socle de pierres mal appareillées en forte saillie (fig. 10). Cette réparation est sans doute liée à la couche de terre observée en 2008 entre les deux couches de suie.

Fig. 10. DOM5, ESP23 : le four STU197, avec la réparation de son côté ouest.



Cl. EFA/A. Muller.

- 19 On a fouillé cette année la plus grande partie de l'épaisse couche de destruction de la cour péristyle (US 21.009 et 21.014), constituée exclusivement de mortier désagrégé, de blocs, pierres et briques (fig. 11). La quasi-totalité de ces éléments sont manifestement tombés en direction de l'ouest : leur position de chute, en particulier celle de la partie inférieure des colonnes, toutes inclinées de la même façon, apporte une confirmation supplémentaire de la cause de cette destruction, un violent séisme, daté de 619-620 (P3P1S1 ; BCH 138, 2014, p. 637-639), date confirmée cette année encore par un *sarandanoummion* de Phocas frappé en 609 (21.009.043). La plupart des blocs et pierres sont des marbres remployés : on a enregistré cette année environ 90 éléments présentant un intérêt et regroupés sur le pierrier du terrain Kokkinos, en contrehaut de DOM5. Parmi ceux-ci, il faut signaler un chapiteau d'angle rentrant d'ordre ionique (21.009.038 ; fig. 12), et une console décorée de rosaces et palmes (21.014.007 ; fig. 13), qui appartient à une série déjà représentée par une demi-douzaine d'exemplaires. Dans l'angle sud-est de la cour centrale ESP77, la fouille est interrompue sur de nombreux grands blocs fragmentés.

Fig. 11. DOM5, cour péristyle : la couche de destruction 21.009 en cours de fouille.



Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 12. Chapiteau ionique d'angle rentrant 21.009.038.



Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 13. Console à rosace et rameaux 21.014.007 dans la couche de destruction.



Cl. EFA/A. Muller.

3.3. Les espaces au N de l'aile N de DOM5

- 20 Au nord de l'aile nord, on a dégagé, par des moyens mécaniques, le haut du parement nord du MUR52 sur toute sa longueur, afin d'en permettre la consolidation. Les couches rencontrées sont, de la plus ancienne à la plus récente, le haut de la couche de destruction de DOM5 (P3P1S1), le remblai de terre apporté à la fin du XIX^e s. apr. J.-C. après le nivellement du terrain TER1 (P1P3), enfin le remblai du sondage de 1971 (P1P1).
- 21 Cette opération a révélé l'extrémité sud de plusieurs murs perpendiculaires à MUR52 et donc l'organisation des espaces au nord de DOM5 (**fig. 14**). Trois de ces murs, soigneusement maçonnés, étaient déjà connus, de l'ouest vers l'est : le MUR209, dont la liaison avec MUR52 devra être vérifiée (BCH 138, 2014, p. 620), et les murs MUR102 (**fig. 15**) et MUR97, ce dernier avec une arase de quatre assises de briques (**fig. 16**), tous deux appuyés contre MUR52 (BCH 96, 1972, p. 937 fig. 32 et p. 943). Ces trois murs relèvent du dernier état monumental de DOM5 (P3P2). En revanche, plus vers le nord, deux murs de facture médiocre et simplement liés avec de la terre, MUR370 et MUR368, correspondent à d'ultimes transformations durant la dernière phase d'occupation (P3P1) ; c'est à cette ultime phase qu'il faut aussi attribuer le dernier état de MUR52, reconstruit à hauteur de PCE55, PCE39 et PCE38 avec de la terre pour seul liant.
- 22 Les espaces ainsi reconnus pourraient être des dépendances de DOM5.

Fig. 14. Murs et espaces au nord de l'aile nord de DOM5.



Cl. drone EFA/T. Kozelj.

Fig. 15. Tête du MUR102 apparente dans la perturbation récente FOS399 qui a percuté MUR52.



Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 16. MUR102, parement ouest ; à droite, MUR52.



Cl. EFA/A. Muller.

4. Périodes 2 et 1 : après DOM5, de 620 apr. J.-C. au début du XXI^e siècle

- 23 La période 2 n'a en général laissé sur le site de THANAR que de très rares vestiges. Il faut imaginer les dernières pentes de l'acropole comme un vaste paysage de ruines à l'abandon, TER10. La fouille de cette année n'a pas révélé de nouvelle tranchée de récupération médiévale ni aucune autre trace.
- 24 En revanche, la période 1 a laissé en TER12 des traces bien reconnaissables, parfaitement conformes à la description donnée naguère (*BCH* 128-129, 2004-2005, fig. 1 p. 735 et p. 749). L'aménagement du paysage agraire à la fin du XIX^e siècle apr. J.-C. (P1P3) avec un mur MUR17 séparant une terrasse haute (TER2) et une terrasse basse (TER1 dont TER12 est une parcelle) s'est accompagné d'un nivellement NIV211 : ce décaissement a fait disparaître les éventuels vestiges de la période 2. Surtout, il a arasé les piliers PIL365 et PIL371 pratiquement à la même cote que les autres murs de DOM5 sous la terrasse basse (7,30 à 7,40) et s'est accompagné de prélèvements de blocs dans la couche de destruction 21.009, avec deux creusements en profondeur : – vers le sud, FOS374 qui a affecté MUR373 et a fait disparaître la colonne la plus orientale du portique sud ; – vers le nord, FOS395 qui a affecté MUR378 et n'a laissé en place qu'un tambour de la colonne la plus orientale du portique nord. C'est sans doute à ce moment qu'ont disparu les plus grands fragments des colonnes du portique oriental. A ensuite été posée une puissante couche de terre cultivable (US 21.002 + 003, épaisse de 0,60 à 0,70 m).
- 25 Pendant l'exploitation agricole et l'utilisation de TER1-TER12 comme jardin attenant à MAI10 (P1P2) a été creusée une petite fosse à chaux FOS366, liée comme toutes celles déjà reconnues aux alentours à des réfections de la maison voisine MAI10. Enfin la phase la plus récente (P1P1) est également représentée dans la stratification : la couche de pierraille 21.008, sur la bordure nord-est de TER12, est la fondation du MUR19, construit dans les années 1980 pour délimiter un espace grossièrement triangulaire au

fond du jardin attenant à MAI10 : il prenait appui à son extrémité nord sur le mur de terrasse MUR17 et à son extrémité sud sur le mur périmétrique de la fouille Valma, le MUR110 (BCH 128-129, 2004-2005, p. 735 fig. 1 et p. 742 fig. 3). Ce mur a été démonté en 2004 lors des travaux de terrassement au début du programme THANAR.

5. Travaux de consolidation et protection

5.1. Poursuite de la consolidation, dans moitié N de DOM5

- 26 Les travaux de consolidation des maçonneries de DOM5 ont commencé en 2019 (BAEFE 2022, § 3). La 2^e tranche des travaux, suivie par Manuela Wurch-Kozelj, s'est concentrée cette année sur la moitié nord de la demeure : elle a réutilisé directement une grande partie des pierres et blocs recueillis dans la couche de destruction de la cour péristyle et au nord de MUR52 (fig. 17). Les matériaux ont été sélectionnés pour rester au plus près de l'appareil des parties conservées de chacun des murs. Au-delà de la protection de la crête des murs par une surélévation générale (fig. 18-19), il faut signaler la reconstruction d'une arase de cinq assises de briques dans MUR18, le mur périmétrique au nord-est de DOM5, arase dont ne restait en place qu'un tout petit témoin (fig. 20), et le comblement d'une importante lacune due à une perturbation récente (FOS399 : voir fig. 14-15) dans MUR52, le mur nord de la demeure, à hauteur de PCE21 (fig. 21). Enfin, une équipe de restaurateurs est intervenue pour consolider, dans PCE21, les enduits en place sur MUR208 et MUR53 (fig. 19), et le mortier du support de placage sur MUR52 (fig. 21), ainsi que le couronnement mouluré en marbre des orthostates de MUR53 en façade de PCE20-PCE55.

Fig. 17. Les maçons au travail : consolidation du refend MUR196 entre PCE55 et PCE20.



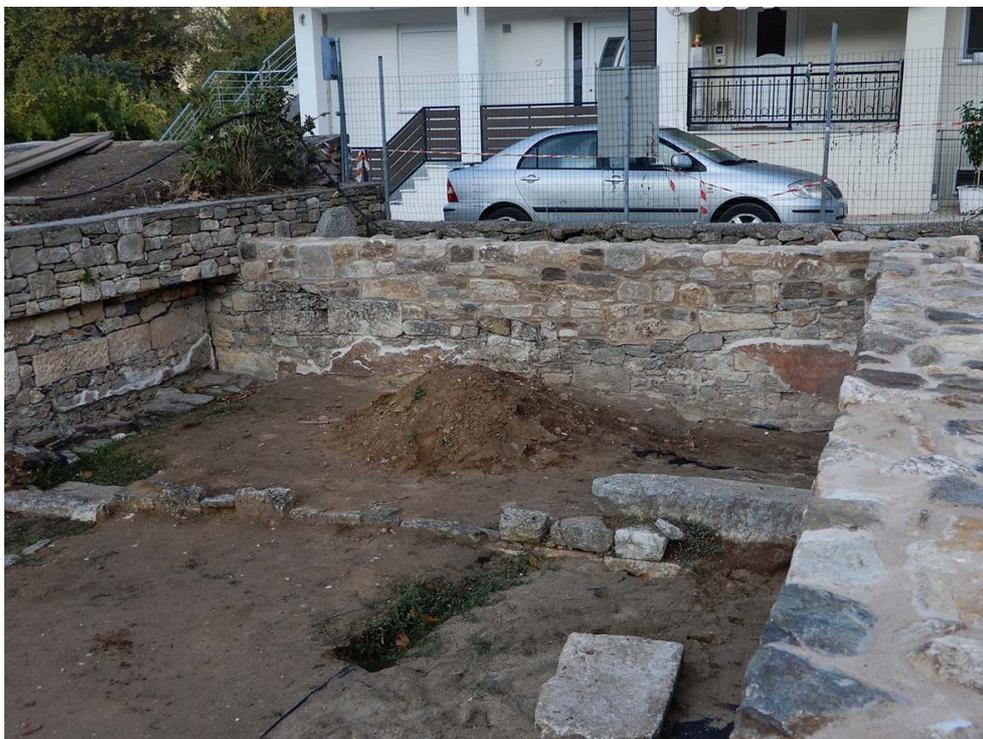
Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 18. DOM5, partie nord de l'aile est : façades consolidées de PCE16-PCE17-PCE18.



Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 19. PCE21, MUR208 consolidé, avec ses enduits.



Cl. EFA/M. Wurch-Kozelj.

Fig. 20. Le MUR18 avec l'arase de briques reconstruite.



Cl. EFA/A. Muller.

Fig. 21. PCE21, le MUR52 avec la lacune comblée et le mortier du placage consolidé.



Cl. EFA/M. Wurch-Kozelj.

- 27 En revanche, le temps a manqué pour consolider la partie de MUR52 à hauteur des pièces PCE55, PCE39 et PCE38, c'est-à-dire le segment dont les pierres sont simplement liées avec de la terre. Rappelons qu'il reste à traiter, dans l'ensemble thermal et l'aile sud, les murs les plus proches de la maison moderne MAI10, et qu'il faudra prévoir en 2022 au minimum une consolidation de la partie restée *in situ*, mais fracturée en plusieurs fragments, des colonnes du péristyle.

5.2. Protections

- 28 Après la consolidation des murs de PCE20, l'abri qui protégeait le pavement en *opus signinum* de galets a été refait à neuf sur le modèle de l'abri qui protège PCE13, avec une charpente métallique plus légère et plus haute, recouverte de tôles ondulées (fig. 22).

Fig. 22. Le nouvel abri au-dessus de PCE20.



Cl. EFA/M. Wurch-Kozelj.

6. Études

- 29 Sur le terrain, Manuela Wurch-Kozelj a poursuivi l'enregistrement du bon millier de blocs (fouilles Valma-Abords Nord-Est de l'agora et THANAR) stockés sur palettes dans la partie haute du terrain Kokkinos TER2 ; elle a pu procéder à plusieurs regroupements.
- 30 Au musée, de mai à octobre, Elli Bia a poursuivi l'étude des céramiques culinaires recueillies dans DOM5 depuis 1979.

BIBLIOGRAPHIE

GRANDJEAN, SALVIAT 2012

Y. Grandjean, F. Salviat, *Οδηγός της Θάσου*, Athènes, EFA, Sitmon 3, 2012.

NOTES

1. Sont supposés connus les acquis antérieurs des programmes Valma-Abords Nord-Est de l'agora (1979-2000) et THANAR (2002-2019). Dans le texte il est renvoyé systématiquement aux rapports précédents publiés dans le *BCH* et le *BAEFE*.

2. Le système d'enregistrement *ArchéoData* (voir *BCH* 128-129 [2004-2005], p. 736 n. 6, et *BCH* 132 [2008], p. 715 n. 2) comporte une mise en forme de la périodisation sous forme de « PPSE » (Période / Phase / Séquence / Événement) : ce regroupement chronologique des US à différents niveaux, est parallèle à leur regroupement fonctionnel dans les différents niveaux d'entités architecturales et spatiales. Le tableau ci-dessous, affiné en août 2018, ne donne que les deux premiers niveaux de regroupement (Période / Phase) et ne descend au troisième niveau, celui de la Séquence, que pour la période 3. On trouvera dans le *BAEFE* 2022, § 2.1, cette période 3 détaillée jusqu'au niveau de l'Événement.

3. GRANDJEAN, SALVIAT 2012, p. 127 fig. 64 et p. 156 fig. 88.

INDEX

Thèmes : EFA

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtsjGGaTgSBv>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtaFkrKZEXbs>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwopiLhK1Ek>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt3pMugI2Q9o>

Année de l'opération : 2021

sujets <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtaGBUR5Ekx1>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtI57XGm8k1D>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtUcrzzSFY50>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtD3erx8qch7>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtuf9JSs9vo6>

AUTEURS

STAVROULA DADAKI

Éphorie des Antiquités de Kavala

ARTHUR MULLER

Université de Lille

CHRISTINE AUBRY

RHiS UMR 8529

MAGUELONE BASTIDE

École française d'Athènes

ELLI BIA

Université de Bordeaux-Montaigne

ALEXANDRE BERTAUD

Université de Bordeaux-Montaigne

TONY KOZELJ

École française d'Athènes

PLATON PÉTRIDIS

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

GEORGIOS SANIDAS

Université de Lille

MANUELA WURCH-KOZELJ

École française d'Athènes

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

STAVROULA DADAKI

Éphorie des Antiquités de Kavala

ARTHUR MULLER

Université de Lille